

corriger — malgré un texte certain — par parti pris. Nous avons fait de même pour le copte. Quant aux caractères, nous comptions d'abord nous servir du beau type copte thébain fondu sous notre direction en 1873 à l'Imprimerie Nationale. Mais la *Revue égyptologique* n'a à sa disposition qu'un copte beaucoup plus imparfait — le copte employé par les scribes égyptiens des 17^e et 18^e siècles. Nous avons persisté néanmoins à employer un seul type pour les textes grecs et coptes, car tant que les deux langues furent employées parallèlement en Égypte, leur paléographie reste identique pour les inscriptions et pour les manuscrits. Le copte ne diffère que par six lettres surajoutées.

Ajoutons que la sigle $\epsilon\theta = 99$ dont nous avons parlé plus haut, vient d'être interprété d'une façon très ingénieuse par M. WESSELY : « $\Delta\text{MH}\text{H}$ = 1 (Δ) + 40 (M) + 8 (H) + 50 (H) ce qui fait 99». $\epsilon\theta$, exclamation certainement mystique, nous l'avons dit, est donc pour $\Delta\text{MH}\text{H}$.

LES COMPTES DU SÉRAPÉUM.

(Suite.¹)

Apollonius ne devait pas tarder longtemps à recevoir un nouveau mandat de Ptolémée. En effet, celui-ci, qui faisait fabriquer, ainsi que nous le verrons plus loin, divers tissus avec le lin qu'il recevait du temple, ne quittant jamais sa cellule, ne pouvait aller personnellement les offrir à des acquéreurs, et il employait naturellement à cet effet, comme homme de confiance, son frère, qu'il avait accueilli encore enfant au Sérapéum, qu'il avait nourri et logé depuis des années en l'utilisant pour son service domestique. A cette époque, il songeait déjà à lui trouver quelque métier, quelque situation permanente qui, sans l'éloigner du Sérapéum, sans l'empêcher d'être son mandataire, comme de coutume, pût lui procurer des ressources et, pour ainsi dire, en faire quelqu'un. Nous esquisserons par la suite l'histoire de ces tentatives qui aboutirent enfin quelques années plus tard. Mais jusqu'alors les gains d'Apollonius n'avaient rien de fixe ni de régulier. Ce qu'il touchait occasionnellement, à titre de salaire ou de pourboire, ne pouvait pas s'élever bien haut, quand il ne restait pas simplement chez son frère, où il préparait ses aliments, faisant d'ailleurs ses commissions ainsi que celles des prêtresses jumelles. Les sommes les plus fortes qu'il eût entre les mains provenaient généralement des ventes de tissus dont il était chargé. Mais depuis qu'il travaillait parfois au dehors, le vase de terre qui lui servait de bourse renfermait une épargne de chalques personnels à distinguer des autres dans le compte général. L'Égypte était alors sous le régime de l'unique étalon de cuivre, et les moindres sommes y représentaient un poids considérable. En effet, un talent de cuivre, qui ne valait que cinquante drachmes d'argent, pesait environ 42 livres; on ne pouvait porter cela sur soi d'une façon habituelle. Il avait même fallu, pour pouvoir effectuer les paiements d'une manière commode, percer les pièces d'un trou central, par lequel passait un fil qui les réunissait en glanes comme les sapèques dans l'extrême orient, glanes que l'on pouvait se passer autour des bras ou autour du cou. Les pièces d'argent, qui ne figurent alors dans aucun des comptes de dépenses, étaient conservées avec soin, comme, à la fin du siècle dernier et au commencement de ce siècle, on conservait dans certains menages bourgeois de Franche-Comté de vieilles pièces espagnoles, doublons ou quadruples, d'un or très fin. On

¹ Voir la *Revue*, tome III, p. 140 et suiv.